L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 5 AOUT 1894.

UNE

HISTOIRE D'AMOUR.

En face de chez moi, de l'autre côté de la rue, s'ouvrent trois fenêtres qui ont bien souvent attiré mes regards, excité ma curiosité, à mes heures oisives. Au milieu de la maison grise et banale, ces fenêtres semblent un jardin suspendu. Des pots de fleurs, rangés en bataille, s'élancent de longues tiges qui, en été, grimpent jusqu'au faîte et forment un berceau de feuillage où jasent, enfermés dans leurs cages de fer et d'osier, un tas d'oiseaux bavards, jacasseurs et querelleurs.

Dans ce cadre de verdure apparaissent deux têtes blanches: deux têtes de vieillards. Chaque matin, en ouvrant mes persiennes, je l'aperçois, le petit vieux, émondant, échenillant, arrosant ses plantes. Puis vient la vieille, proprette sous son bonnet blanc, très blanc comme ses cheveux. Les cages sont, par ses mains, décrochées, nettoyées, abondamment pourvues d'eau claire et de graines.

Et la matinée s'écoule ainsi, dans cette douce intimité des vieux, des oiseaux et des fleurs. Tous les jours, à la même heure, les deux vieux sortent ensemble, appuyés l'un sur l'autre, se souriant l'un à l'autre dans leurs ajustements des temps passés.

J'eus l'indiscrétion de suivre leurs pas tremblants: Je les vis se rendre au petit square de la Trinité, cherchant le soleil en hiver et un coin d'ombre en été. Le vieux tirait de sa poche un gros morceau de pain, et tous les moineaux d'alentour voletaient vers lui. La vieille souriait aux enfants roses et blonds, leur inventant des jeux et les embrassait au passage. Instinct charmant des tout vieux qui ne se plaisent plus qu'avec les très petits, les très naïfs, les très purs.

Le soir, par les belles nuits de mai, je les revoyais dans l'encadrement de verdure des antiques croisées, et souvent un rayon de la lune indiscrète me les dévoilait qui, penchés l'un vers l'autre, échangeaient un baiser comme deux amoureux.

L'homme étant né curieux, bien souvent je m'étais demandé d'où venaient ces vieux, qui ils étaient et ce qu'ils avaient été au temps où ce vieillard était jeune et droit; au temps où cette vieillotte avait rose frimousse, taille ronde, œil mutin.

Nous vivons à Paris, des années et des années, auprès des mêmes gens; un mur seul sépare des existences qui s'écoulent côte à côte sans se confondre jamais, et nous mourons souvent sans avoir pu apprécier des cœurs qui ont battu, aimé, souffert si près du nôtre.

Une après-midi, en rentrant chez moi, je sentis un choc, et quelque chose s'abattit à mes pieds avec un grand fracas: défoncée, gisait une cage d'osier, et, parmi les débris, de petites ailes battaient, brisées, palpitantes.

Le vieux vint ramasser les cadavres mutilés et me fit ses excuses les larmes aux yeux. Dès le lendemain de nouveaux hôtes chantaient dans la verdure. La vieille, devinant le nom du donateur, vint avec son mari pour me remercier. Ainsi nous fîmes connaissance. Mais il fallut un certain temps pour qu'ils se décidassent à lever pour moi un coin du voile de leur existence, et voici la touchante histoire telle que me la conta la vieille aux cheveux blancs.

Je suis née dans un petit village, là-bas, dans notre Alsace; à dix ans j'entrai comme servante chez mon oncle, le magister M. Messer. Il me fallait balayer les classes, faire la lessive, les gros nettoyages: mon oncle m'avait prise par charité et me donnait, pour tout salaire, le gîte et le souper, sans parler de quelques taloches, que je méritais peut-être, étant bien souvent lasse, brisée de fatigue. M. Messer était veuf; je devais obéir à sa gouvernante, Mlle Christine, une méchante femme, quand j'y repense, après tant d'années.

Mais les garçons, les élèves, étaient ma grande terreur. Ceux-là passaient leur temps à m'accabler de niches et faisaient sur moi de mauvais rapports à monsieur le maître, comme nous l'appelions. M. Messer était fort sévère et ne m'eût pas permis de causer avec les garçons. La défense était inutile, allez, je n'en avais guère envie! Un seul m'intéressait, parce que celui-là était faible, pas turbulent et bien doux avec ses grands yeux battus de fièvre et son dos un peu courbé. On l'appelait le Bossu. Le maître ne l'aimait pas, parce qu'il manquait souvent l'école, son père l'envoyant mener les oies aux prés. Ses camarades lui en voulaient parce que, malgré ses absences, il était toujours le premier et en savait plus qu'eux sur toutes choses. Aux récréations, il venait s'asseoir sur la margelle du puits; je le voyais de la fenêtre de la buanderie toujours seul, silencieux, les yeux perdus loin, loin, loin, vers les nuages.

Un jour il m'entendit pleurer, je venais d'être battue. Il me regarda très doucement, me tendit la main et me dit très bas: "—Ne pleure pas, Clia, chacun doit avoir ses heures de souffrance. Souffrons donc dans notre jeunesse. Un jour viendra où l'on comprendra que je ne suis pas une bête; j'ai beaucoup d'idées là." (Il se toucha le front.) "Alors je travaillerai, je gagnerai mon pain: lorsque j'aurai amassé de quoi vivre, ce jour là je viendrai te chercher et tu seras ma femme. Dis, le veux-tu, petite Clia?

—Si je le veux!....

Je l'attirai par la main, et, en me penchant, je lui mis un baiser sur la joue. Il se retira, rouge jusqu'aux oreilles; ce que voyant, je rougis aussi sans savoir pourquoi.

A quelque temps de là, l'inspecteur en faisant sa tournée, remarqua le bossu et fut frappé de l'intelligence de ses réponses. Il lui fit obtenir une bourse dans le collège de Nancy. De là il alla à Paris, et je n'eus plus de lui aucune nouvelle.

Pourtant, je ne doutai pas de lui: je l'attendais. Mais je me dis qu'un monsieur (des garçons du pays prétendaient l'avoir vu vêtu en vrai monsieur) ne saurait prendre pour femme une petite servante. Je me dis surtout qu'un savant comme lui ne pouvait épouser une ignorante qui ne sait qu'épeler ce qui est écrit en gros et ne compte que sur ses doigts. Aussi, en cachette, dérobai-je des livres, des cahiers, et, prenant sur mes nuits, je travaillai pour me rendre digne de lui et égaliser la distance qui nous séparait. Il me fallait économiser sur les petits pourboires que me donnaient les parents des élèves, pour acheter de la chandelle. Souvent je m'endormais sur mon livre et ne m'éveillais, le front sur la table, qu'au moment où sonnait la cloche des élèves. Je me demande parfois comment ma santé, qui était délicate, put résister à la vie que j'ai menée! C'est beau la jeunesse!

Quelquefois aussi, prise de découragement, je m'écriais: "A quoi bon! il m'a oublié dans ce grand Paris que l'on dit si terrible pour les jeunes gars. Ce Paris que M. Messer traitait de "cloaque." Et puis je revoyais les beaux yeux du bossu et j'entendais sa voix assurée me répéter:—Je viendrai te chercher."

M. Messer me crut folle, le jour où je parlai de passer mes examens. Il faillit tomber à la renverse lorsqu'il apprit que j'étais reçue avec les félicitations du jury. Il m'offrit de diriger la classe de petits: je refusai. Je vins à Paris. Je cherchai des leçons d'allemand, j'en trouvai, puis de français, ce fut plus difficile.

Au bout d'un an, je reçus une lettre qui, adressée en Alsace, avait longtemps couru après moi. Je reconnus l'écriture que j'avais vu autrefois sur des cahiers d'écolier, là bas, chez le père Messer.... et je faillis m'évanouir en lisant ces lignes:

"—Ma petite Clia. Je viens d'être nommé professeur à Paris. Si tu m'aimes comme je t'aime, j'irai t'embrasser dans six semaines." L'adresse était au bas de la feuille; je sautai dans un fiacre, ce qui ne m'arrivait pas deux fois dans l'année. Je grimpai cinq étages, je sonnai; il vint m'ouvrir.

"—Monsieur le Bossu!

—Petite Clia!"

Nous tombâmes dans les bras l'un de l'autre et nous nous mîmes à pleurer comme des bêtes! Un mois après, nous nous épousâmes; il avait les cheveux gris, moi j'étais, je crois, un peu fanée, mais jamais nous ne nous crûmes plus beaux et plus désirables, plus aimants et plus aimés. Notre pauvre amour, si longtemps contrarié, s'en était fortifié. Les obstacles, le temps, l'éloignement, rien ne l'avait amoindri; ce qui prouve que c'était un bon, solide et véritable amour!

A force de travail, nous avons économisé un petit patrimoine qui nous assure l'aisance pour nos vieux jours. Ils sont venus, nos vieux jours, et je puis le dire.... nous nous aimons comme à quinze ans, mieux même, je crois.... et nous n'avons qu'un chagrin, mais il est bien cruel, allez: c'est de ne pouvoir retourner au pays, là-bas, dans notre pauvre chère Alsace, dont on nous a chassés....

Depuis lors, c'est un regard attendri que je jetai sur le vieux nid tout garni de fleurs et d'oiseaux.

Hélas! Il y a quelques jours, je remarquai que les pots de fleurs n'étaient plus rangés en bataille, et que les cages avaient été décrochées des fenêtres. Alarmé, je sonnai à la porte de mes voisins; leur petite servante vint m'ouvrir en s'essuyant les yeux du coin de son tablier.

"—Ah! c'est affreux le pauv' Monsieur, y n'vent pas comprendre que c'est ben fini!"

Je pénétrai dans la chambrette: autour du lit, les pots de fleurs s'alignaient en bataille et les oiseaux chantaient gais, bavards, querelleurs.

Etendue sur la couche blanche, les yeux clos, les mains jointes, la vieille reposait; et immobile, pâle, le vieux la regardait....

On voulut l'emmener, le pauvre vieux blanc. Moi je dis: "A quoi bon? laissez-le." Il resta ainsi tout le jour, et lorsque vint la nuit, il se raidit très pâle et demeura inerte, les yeux fixés sur celle qu'il ne voyait plus.

Le surlendemain je suivis, avec quelques voisins, les deux corbillards qui, cahotant à travers les rues, emportaient les deux vieux qui, toujours à la même heure, sortaient ensemble et qui se furent, l'un à l'autre, fidèles jusque dans la mort.

ROSES D'AUTOMNE.

I

C'était il y a une dizaine d'années, pendant un voyage que j'avais été obligé de faire dans de bien peu joyeuses circonstances,—nous raconta le peintre D......, l'auteur de cette toile si tristement exquise: les *Roses d'automne*, qui venait de mettre brusquement, mais si justement, son nom en pleine lumière. Je travaillais alors sans relâche du matin au soir, dans un pauvre petit atelier que nous avions loué, un camarade et moi, au fond d'une vieille maison du boulevard Montparnasse. Nous faisions la cuisine à tour de rôle, ce qui n'était ni très-pénible ni très compliqué, car nous avions pris l'habitude forcée de ne faire qu'un repas par jour. La vie ne nous souriait guère, et il nous semblait voir chaque jour s'éloigner davantage ce succès que nous poursuivions avec tant d'ardeur,—si bien que parfois des lassitudes nous prenaient, avec l'idée d'envoyer à tous les diables le pinceau et l'ébauchoir et de retourner cacher dans quelque coin perdu de province nos illusions déçues.

On a comme cela, même en pleine jeunesse, des heures noires, où l'on se sent sans forces pour lutter encore, et où on désespère même de soi.

J'étais dans un de ces moments-là, si pleins de tristesses et d'angoisses; je n'avais même plus le courage de peindre; et je restais la palette en main, des matinées entières, devant une toile absolument vierge, regardant à travers les vitres fumeuses tomber une pluie fine, qui depuis un mois noyait le ciel dans un noir bête à mourir.

Je n'avais qu'une chose à faire: partir, m'en aller devant moi, toujours, sans but, jusqu'à ce que le courage me revînt ou que Paris me manquât; j'étais certain de retrouver alors d'un seul coup toutes mes espérances et toutes mes forces.

Je partis un matin sur la fin d'octobre; le lendemain soir, j'étais à Saint-Hélier, à trois cents lieues et plus de Paris, au pied même des Alpes, dont je voyais les cimes majestueuses monter dans un de ces grands cieux d'un bleu tranquille, comme on en voit seulement les fins d'automne.

L'aspect de la petite ville avec ses rues silencieuses, où par endroit l'herbe poussait, avec ses maisons closes, auxquelles leurs fenêtres grillées donnaient comme des airs de couvent, me séduisit tout d'abord; je m'y sentis en plein repos, et il me sembla que la pensée même devait s'arrêter au milieu de cette vie monotone, toujours pareille, dont nul incident ne venait jamais troubler le calme journalier. On eût dit par moments d'un pays soudain abandonné par tous ses habitants. Le soir, dès sept heures, les portes s'y barricadaient, et seules dans les ruelles désertes, longuement espacées, quelques lanternes s'éclairaient, dont la lumière indécise trouait l'ombre mystérieuse.

C'était précisément ces heures-là que j'avais choisies comme heures de promenade. La solitude alors était complète; j'en recevais l'absolue sensation. Et il n'était pas jusqu'au bruit de mes pas, troublant seuls le grand silence qui m'entourait, qui ne me parût réveiller soudain, autour de moi, comme un écho de crainte et de mystère.

II

Un soir que j'étais sorti, suivant mon habitude, l'idée me vint, je ne sais comment, de suivre, le long des vieux remparts, une sorte de chemin de ronde qui était resté tracé à travers leurs ruines; la lune seule l'éclairait, découpant comme des ombres fantastiques le long des pierres, dont parfois des blancheurs éclataient, brutales, et luisaient dans la nuit.

J'allais à l'aventure, me guidant comme je le pouvais. Les maisons se faisaient de plus en plus rares, si bien qu'un moment arriva où au milieu de ces ruines, dans l'ombre et le silence qui m'entouraient, je ne retrouvai plus mon chemin. Il me sembla que j'étais subitement transporté loin de tous lieux habités. Je me trouvai seul, comme perdu, et j'en éprouvais une étrange sensation.

Vous l'avouerais-je? j'avais presque peur; mais une peur bizarre, nullement faite d'épouvante, semblant, au contraire, doucement m'engourdir, et mêlant comme une âcre jouissance à la crainte des choses mystérieuses qui pouvaient surgir devant moi.

Tout à coup, dix heures sonnèrent, et les coups lentement espacés arrivèrent distincts jusqu'à moi. Au loin, dans la plaine que les arbres dépouillés semaient d'étranges silhouettes, une petite cloche aux sons aigrelets répondit; puis, de nouveau le silence se fit. J'essayai de reconnaître le chemin par lequel j'étais venu, mais je ne pouvais y parvenir. Deux fois je me mis en marche, deux fois je me retrouvai au même endroit.

Je ne pouvais pourtant pas passer ma nuit au clair de lune! Mais où, et à qui demander mon chemin? Soudain, devant moi une lueur brilla.

J'étais sauvé!

Je me dirigeai de ce côté, faisant sous mes pas craquer des feuilles mortes, ou rouler quelque pierre qui tombait avec un bruit sec au-dessous de moi. La lueur avait grandi. Et j'apercevais, maintenant, d'une façon distincte, une petite maison de pauvre apparence; au premier étage, une fenêtre était grande ouverte, et à travers ses rideaux blancs hermétiquement clos une lumière brillait. Cette fenêtre ainsi éclairée, toute seule dans la nuit, me semblait étrange. Mais j'avais un peu secoué mon premier engourdissement, et j'en étais déjà à sourire de mes impressions de tout à l'heure, et surtout de cette folie d'imagination qui me faisait chercher de l'imprévu et du mystérieux dans le fait le plus ordinaire et dans la plus banale action.

—Si j'appelais? pensais-je; il n'est pas indiscret pour un étranger de demander son chemin.

Et doucement, du doigt je heurtai aux volets clos du rez-de-chaussée.

Personne ne répondit.

Je heurtai de nouveau, un peu plus fort: alors, les rideaux brusquement s'ouvrirent, découvrant une lueur plus grande; et, dans la lumière, deux ravissantes têtes de jeunes filles apparurent et se penchèrent, curieuses, au-dessus de l'appui de la fenêtre.

Par ma foi! l'aventure était imprévue, et le tableau charmant.

En m'apercevant, elles se reculèrent d'abord comme effrayées; mais je leur fis signe de se rassurer:

—C'est mon chemin que j'ai perdu, leur dis-je; indiquez-moi donc, je vous prie, la route que je dois prendre pour rentrer dans la ville.

Pressées l'une contre l'autre, elles me regardaient maintenant, cherchant à percer l'ombre dans laquelle je me tenais.

Je m'approchai plus près du mur, tout au-dessous d'elles, et je répétai ma question.

Un instant encore, elles m'examinèrent, puis semblèrent se consulter, et je vis soudain la plus âgée sourire, tandis que l'autre aussitôt disparaissait. Je ne savais que penser encore. En présence de quelles jeunes filles me trouvais-je? Et quel rôle voulaient-elles me faire jouer à cette heure? Je ne pouvais pourtant pas frapper à la porte, sans savoir si je n'allais pas réveiller quelque papa soupçonneux!

Soudain, la plus jeune reparut; elle dit tout bas quelques mots à sa compagne; puis, me montrant la droite:

—Vous avez, sans le vouloir et sans le savoir, pris la bonne route. Quand vous aurez dépassé la maison, allez droit devant vous pendant quelques instants, et vous vous trouverez en face de la grande rue. Les lanternes d'ailleurs vous guideront.

—Merci, répondis-je, hésitant un instant si je devais partir ou rester; jamais plus charmant guide ne m'aura indiqué mon chemin!

Et comme je dressais la tête pour les regarder encore, ensemble elles se penchèrent et, souriantes, elles me jetèrent des fleurs qu'elles gardaient dissimulées dans leurs mains.

Tout surpris, j'attrapai deux roses au passage et, les leur montrant, je déposai sur les fleurs un long baiser.

N'oubliez pas que j'avais vingt-cinq ans alors, et que j'avais quitté Paris pour retrouver un peu de ma gaieté perdue et de mes anciennes espérances!

L'aventure ne pouvait pas pourtant se terminer ainsi: cette pluie de fleurs sur ma tête m'avait comme grisé.

—Bah! demain, pensais-je, je reconnaîtrai bien la maison, et par mon hôtelier je saurai quelles sont les personnes qui l'habitent!

Et, faisant les plus beaux rêves du monde, les yeux pleins encore de l'exquise vision, je pris le chemin qu'elles m'avaient indiqué; un quart d'heure après, j'étais dans ma chambrette, et à la place d'honneur, dans un vase de porcelaine couvert de naïves dorures, je déposai les roses de mes deux inconnues.

III

Le lendemain, vous le comprenez, mon premier soin fut d'interroger, le plus adroitement possible, l'hôtelier. Passant sous silence l'histoire de mes deux jeunes filles, et des fleurs qu'elles m'avaient jetées, je lui racontai ma promenade de la veille, et comment je m'étais égaré. Je lui expliquai la route que j'avais prise, et cette maison que j'avais trouvée ainsi éclairée, comme un phare, au milieu de la nuit.

—Ah! me dit-il négligemment, je sais! On y veillait une morte, une jeune fille, bien connue de tout le monde ici, et qui s'en est allée de la poitrine. Le médecin avait prédit qu'elle ne verrait pas se terminer l'automne. Elle est morte hier matin, et comme elle vivait toute seule, ce sont ses amies les plus proches qui ont été veiller sa dernière nuit. On a même fait pour elle, paraît-il, une véritable moisson de roses. Et ça n'a pas été sans peine. Pensez donc! les roses d'automne se font rares.

Je regardais celles qui se fanaient déjà à côté de moi. Et je compris tout C'était sur le lit de la morte que les deux jeunes filles avaient pris les fleurs qu'elles m'avaient jetées....

IV

Et voilà,—ajouta D..... en se levant, comme pour chasser un obsédant souvenir,—ce qui m'a peut-être donné l'idée de peindre ce tableau de *Roses d'automne* que vous avez bien voulu tous applaudir.

FERNAND BEISSIER.

Gontran annonce, au cercle, son mariage avec une jeune fille très riche.

—Ça y est. L'affaire est dans le sac.

—Oui; et heureusement aussi, riposte un ami, que le sac est dans l'affaire.

It's Brown's Iron Bitters you need!

LE GOUDRON GUYOT

Goudron Guyot et Capsules Guyot

Capsules & Liqueur

Est celui qui a servi aux expériences faites dans sept grands hôpitaux de Paris contre les RHUMES, les BRONCHITES, l'ASTHME, les CATARRHES des BRONCHES et de la VESSIE, les AFFECTIONS de la PEAU, ECZÉMA, DARTRES, etc. Par sa composition, le Goudron Guyot participe des propriétés de l'Eau de Vichy, tout en étant plus tonique. C'est pourquoi il possède une grande efficacité contre les maladies de l'estomac.

Comme on le sait, c'est du Goudron médicinal que l'on retire les principes antiseptiques les plus efficaces, c'est pourquoi, durant les fortes chaleurs et quand règne une épidémie, le Goudron Guyot est une boisson hygiénique et préservatrice qui rafraîchit et purifie le sang. Les Capsules Guyot ne sont autre chose que le Goudron Guyot pur, à l'état solide.

« Cette préparation sera bientôt, je l'espère, universellement adoptée. » Professeur BAZIN, Médecin de l'Hôpital Saint-Louis, Paris.

Refuser, comme falsification, tout flacon de Goudron Guyot — Liqueur ou Capsule — qui ne porte pas l'adresse, 19, rue Jacob, Paris.

Bulletin Financier.

Samedi, 4 août 1894.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Jusqu'ici cette semaine... $907,705 00 $115,570 00
Même temps la semaine dernière.. 819,121 00 $136,014 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande s'augmente un peu, mais le montant d'argent sur le marché continue considérable et les prix sont un peu plus stables.

Papier exceptionnel.... 7@8
do A1.... 8@—
Prêts sur garanties collatérales.... 4@5
Time do de.... 6@—
Papier hypothécaire.... 6@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—
Souverains Victoria.... $4 80@4 90
20-francs.... $3 80@3 90
Doublons espagnols.... $15 40@15 60
25-pesetas espagnols.... $4 70
Or léger américain.... 97@97½c
Argent mutilé américain, par oz.... 55@60
Dollars mexicains.... 50
Sols péruviens.... 50
Pesos chiliens.... 50
Argent anglais, par £.... $4 80@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre.... $4 80@4 90
Billets de la Banque de France.... 19¼@19½

LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 2 0/0.
Consols pour l'argent ——.
Pour accompte —— ex int. pour l'accompte de juin.

PARIS—
Rentes 102.10.

ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—
Londres 28 13/16.

CHANGE.

Le STERLING est stable.
Commercial (60 jours).... 486¼@486¾
Traites de banques (60 jours).... 488
Les FRANCS sont stables.
Francs de commerce (60 jours).... 5.18⅛
Traites de banques (60 jours).... 5.16
REICHMARKS—95⅛
Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est facile.
Traites de commerce au pair.
Traites de banques pour collection 75c. de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE ORLEANS.

Appel de 11 A. M.

10 actions Carrollton RR. Co 126

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au pair	Offre	Demande
Banques.			
American National	100	93	101
Bank of Commerce	10	15⅛	....
Canal & Banking Co	100	....	....
Citizens'	100	98	100
N. O. Co-operative B'k'g As.	25	16	19¾
Germania National	100	....	....
Germania Savings	100	....	....
Hibernia National	100	....	....
Louisiana National	100	....	....
Metropolitan	100	160	168
Mutual National	100	....	85
N. O. National	100	....	720
People's	100	....	....
State National New Stock	100	101	114
Traders'	100	....	....
Union National	100	100	110
Whitney National	100	350	400
Provident Savings		92	....
Teutonia Savings		89¼	....
United States Savings		93	103
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.	100	....	69
Fireman's	50	12	....
Germania Ins. Co.	100	85¼	95
Hibernia Ins.	100	85½	100
Home Ins.	50	....	....
Lafayette	100	....	....
Merchants' Ins. Co.	50	....	....
Mechanics' and Traders	100	80	85
New Orleans Ins. Ass.	30	19	....
Sun Mutual Ins.	100	124⅛	127
Southern Ins. Co.	100	80	....
Teutonia	100	125	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	125	126¼
Crescent City	100	....	90
Canal and Claiborne	40	38	40
New Orleans City	100	102	....
Orleans	100	34	....
St-Charles Street	55	54¼	....
Privilege on Carrollton RR		....	....
Actions diverses.			
O. C. Slaughterhouse	50	....	....
Imp. Bonded Warehouse	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co	100	60	....
Consumers' Ice Co	100	....	....
Metairie Cem'y Ass.	100	....	....
M. L. & B. A.		....	....
N. O. Gas Light Co	100	113¼	114
N. O. Waterworks Co	100	104	108
N. O. Brewing Ass.	100	57	62
Jackson Brewing Co	100	....	....
N. O. Cold Storage Co	100	....	....
French Opera Association	250	....	....
Sugar Shed Co	60	....	....
Louisiana Electric Light Co	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co	100	....	....
St. Martin's Oil Works		....	....
8 Gard F'less Ex. Co. of Chicago	10	15c	1
Jockey Club	100	....	....
Comb. T. Stand.		....	....
Edison Elec. Co		....	....
Teutonia Ferment Co		....	....
Rosetta Gravel	100	....	....
Varie. Theatre		....	....
Graham P. S. Co	10	....	....
Cherokee Iron Man'f'g Co		....	....
Stafford Mineral Spring		....	....
O. C. Furniture Co		....	....
Independent Oil Works		....	....
Pelican Insurance		....	....
Jackson Coal & Coke Co		....	....
Louisiana Furniture Co		....	....
Southern Athletic Club		....	....
Young Men's Ath. Club		....	....
N. O. & North Eastern RR		....	....
Independ. Cotton Oil Bonds		....	....
Amer. Cott. Oil Deb.		....	....
Washington Artillery bonds		....	....
Algiers Brew. Ass. 1st Mort. Bond (0,0,0)		....	....
Bons d'Etat.			
New Consols		94½	94¾
Constitutional Bds		....	....
Levee &c.			
Atchafalaya Levee Bds		95	96
Bossier Lev. Bds		88¼	90
Caddo Levee Bonds		88	89¼
5th District Levee Bds		....	89
Lafourche Lev. Bds		97¼	....
Lake Borgne Lev. Bds		....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs		81¼	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs		81¼	....
Pontchartrain L. B. 20 yrs		84¼	....
Red River Atch. & B. B. Bds		88	89
Tensas Basin Bonds		88	....
N. O. City and Lake 5s		....	100
Crescent City RR. 5s		....	....
Bons de ville.			
Premiums		164½	165
Premium drawn number		203	....
Privilege on Premiums		....	....
City 4's		99¼	....
Extended Consol		100⅛	101
Extended Crossman		100⅛	101
Extended 6's		100⅛	....
City 7's		....	....
City 7's, new		....	....
City 7's, gold		....	....
Bons divers.			
United States 4's		114	....
Cotton Exchange Stock		....	....
Board of Trade Stock		....	....
Produce Exchange Stock		....	....
Mech., Dealers and Lumb.		....	....
Sugar Exchange		....	....
Canal and Claib. St. R. R. mort.		....	....
O. St. L. & N. O. R. R. Co.		....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds		....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds		....	....
Morgan's L. and T. R. R. 7's		126	....
Morgan's L. and T. R. R. 6's		113	....
Tex. & Pac. RR. 1st gold mort.		....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort.		....	....
St-Charles Hotel Co. mort.		....	....
Crescent City RR. 1st 6s		....	....
Crescent City RR. new 6s		....	....
N. O. City Railroad Co. mort 6s		113	....
St-Charles St. RR. Co. mort. (any)		....	....
Carrollton RR. Co. mort. any		....	....
Carrollton 2nds 12 yrs		....	....
Carrollton 12 yrs		....	....
Carrollton 14 yrs		....	....
N. O. Waterworks Co. 1st mort		....	....
N. O. Brewing Ass'n bonds		....	97
La. Elect. Light Co. 1st mort		....	....
La. Elect. Light Co. 2d mort.		....	....
Cherokee mort. Bonds		....	....
Hyman Land Company bonds		....	....
Edison Bonds		....	....
Levee & Cotton Press mort.		....	....
Cotton Exchange 1st mort.		....	....
Certificats et Warrants.			
Police certificates		....	....
School certificates		....	....
City scrip, old		....	....
City scrip, new		....	....
Certificats émis en vertu de l'acte 93 de 1880		....	....
Unpaid State coupons No 12		....	....
State school warrants		....	....
Preferred Mexican		....	....

Bulletin Commercial.

COTON.

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'hui des ventes de 50 balles et —— à arriver.
Le marché est calme et stable.
Les cotons tachés sont de ⅛ à ⅜c. plus bas que les cotes.

Aujourd'hui
Low Ordinary.... 5⅛
Ordinary.... 5⅞
Good Ordinary.... 6⅛
Low Middling.... 6⅝
Middling.... 6⅞
Good Middling.... 7 1/16
Middling Fair.... 7 9/16
Fair.... 8⅜

N. O. FUTURES

Stables.
Janvier.... 6,65@6,66
Février.... 6,71@6,72
Mars.... 6,77@6,78
Avril.... 6,83@6,84
Mai.... —@—
Juin.... —@—
Juillet.... —@—
Août.... 6 44 Bid
Septembre.... 6,39@6.40
Octobre.... 6,42@6 43
Novembre.... 6,50@6,51
Décembre.... 6,59@6,60
Les ventes comprennent 15,900 balles.

MARCHES DIVERS.

Aujourd'hui le middling était coté à—
Galveston.... 6⅝
Mobile.... 6 9/16
Savannah.... 6⅝
Charleston.... 6⅜
Wilmington.... 6⅞
Norfolk.... 6 13/16
Baltimore.... 7¼
Boston.... 6⅞
Philadelphie.... 7 5/16
Memphis.... 6⅜
Augusta.... 7
St-Louis.... 6⅞

MARCHE DE NEW-YORK.
SUR PLACE.

Stable
Cotes: Middling Gulf 7⅛.

N. Y. FUTURES.

Stables.
Janvier.... 6,99@7.00
Février.... 7,06@7,07
Mars.... 7,14@7,15
Avril.... 7,20@7,21
Mai.... 7,26@7,27
Juin....
Juillet....
Août.... 6,63@6,65
Septembre.... 6,68@—
Octobre.... 6,76@6,77
Novembre.... 6,85@6,86
Décembre.... 6,92@6,93

MOUVEMENT DU COTON.

RECU, NET—
A la Nlle-Orléans depuis le 1er septembre.... 1,871,214 balles
Même temps l'année dernière.... 1,588,201 balles
A tous les ports des Etats Unis.... 5,894,998 balles
Même temps l'année dernière.... 5,027,361 balles

EXPORTATIONS A L'ETRANGER—
De la Nouvelle-Orléans depuis le 1er septembre.... 1,623,157 balles
Même temps l'année dernière.... 1,318,359 balles
De tous les ports des Etats-Unis.... 5,160,152 balles
Même temps l'année dernière.... 4,309,927 balles

STOCKS—
A la Nouvelle-Orléans.... 34,181 balles
Même temps l'année dernière.... 53,219 balles
Dans tous les ports des Etats-Unis.... 216,073 balles
Même temps l'année dernière.... 279,069 balles

MARCHE DE LIVERPOOL.
SUR PLACE.

Jour férié.
Cotes —— pour le Middling Américain.

FUTURS.

Jour férié.

MARCHE DU HAVRE.
SUR PLACE.

Calme et stable.
Cotes—48 fr. pour l'Ordinaire (sur place), 46 fr. pour le Très Ordinaire (sur place), 44 fr. pour le Bas (sur place).

FUTURS.

Stables.

SUCRE ET MELASSE.

Jobbing ⅛@¼c plus élevé par livre pour le sucre, et 3@5c plus élevé par gallon pour les mélasses que les cotes suivantes du Sugar Exchange.

SUCRE—OPEN KETTLE—Stable.
Choice.... —@—
Strictly prime.... 3 @—
Prime.... 3 @ 3
Fully Fair.... 2 5/16@2 13/16
Good fair.... 2 5/16@2 13/16
Fair.... 2 5/16@2 13/16
Good common.... 2 5/16@2 13/16
Common.... 2 5/16@2 13/16
Inferior.... 2⅛@—

CENTRIFUGAL—Stable.
Plantation granulated.... 4⅛
Off granulated.... —
Choice white.... —@ 3⅞
Off white.... —@ 3⅝
Gray off white.... —@—
Fancy yellow.... —@—
Choice yellow.... 3⅝@ 3⅝
Prime yellow.... 3⅜@ 3⅝
Off yellow.... 2 @ 3
Seconds.... 2 @ 3

MELASSE—OPEN KETTLE—Rien.
Fancy.... —@—
Choice.... —@—
Strictly prime.... —@—
Good prime.... —@—
Prime.... —@—
Good fair.... —@—
Fair.... —@—
Good common.... —@—
Common.... —@—
Inferior.... —@—
Frosted and fermenting 2@4c. off.

CENTRIFUGAL—Stable.
Fancy.... —@—
Choice.... —@—
Strictly prime.... —@—
Good prime.... —@—
Prime.... —@—
Good fair.... —@—
Fair.... —@—
Good common.... 3 @ 5
Common.... 3 @ 3½
Inferior.... 3 @ 3½
NOUVEAU SIROP.... 15 @22

SUCRE RAFFINE—Stable.
Powdered.... 5
Cut Loaf.... 5
Off granulated.... —@—
Standard granulated.... 4⅞
Confectioners' A.... 4⅝
Rosetta extra C.... —
Crystal extra C.... —
Royal extra C.... —

Marché stable.
Les marchands et les "jobbers" sont affermés ⅛c et 1/16c au-dessus des cotes pour les forts lots.

RIZ.
[A la Bourse.]

RIZ ECALE—Fort et actif.
Fancy.... 5⅞@ —
Choice.... 5⅛@5¼
Prime.... 5¼@5½
Good.... 4⅞@5
Fair.... 4⅞@4⅞
Ordinary.... 4⅛@4⅜
Common.... 3⅞@4
Inferior.... Nominal
No 2.... 2½@2½
RIZ POLI—Ton $19 00 à 19 00
SON—$13 00 à ——
RIZ BRUT—Bonne demande et fort.
Carolina.... $2 25@ 4 00
Honduras.... 2 35@ 4 00

FARINES.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse:
FARINE—
Patents, le baril.... $—@$3 00
Extra fancy.... $—@2 70
Fancy.... $—@—
FARINE DE MAIS—$2 60.

Hors de la Bourse les prix de farine et de farine de maïs sont de 25 à 50c. plus cher par baril. Les prix suivants sont ceux du jobbing trade:
CREAM MEAL—Choice $2 35 à 2 40.
GRITS—$2 80 à 2 90.
HOMINY—$3 00 le baril.
FARINE DE SEIGLE—$4 25.
OAT MEAL—$5 10 à 5 25 le baril.

GRAINS ET FOURRAGES.
A LA BOURSE.

MAIS—On cote —— à 62 pour le blanc, —— à 61 pour le mêlé et —— à 61 pour le jaune.
AVOINE—No 2 de l'Ouest 40 à 41; Choix 41 à ——; Texas No 2 37 à 38.
SON—75 à 77½c.
FOIN—Prime $14 50 à 16 00; Choice $16 00 à ——
Les petits lots se vendent aux prix suivants: maïs 2 à 4c. de plus par boisseau; avoine 2 à 4c. de plus par boisseau; son 5 à 8c. de plus par 100 livres, et le foin $2 00 à 3 00 de plus par tonneau.

PROVISIONS.
A LA BOURSE.

Clôture officielle de la Bourse pour les lots en gros:
Les provisions sont faciles.
MESS PORK—$14 25 à 14 50.
VIANDES SALEES SECHES—
Epaules.... 6⅜@ 6⅝
Short rib sides.... 7⅜@ 7½
Long clear sides.... 7⅜@ 7½
Short clear sides.... 7⅜@ 7⅝
BACON—
Epaules.... 8
Short rib sides.... 8⅜@ 8½
Long clear sides.... 8⅜@ 8½
Short clear sides.... 8⅜@ 8½
GRAISSE—
En tierçons, raffiné.... 6 @ 6⅛
Lard pur.... 7⅛@ 7⅞
Parkers Tierces.... —@—
JAMBON—12½ à 13½.
Les cotes des provisions à la Bourse sont pour le marché en gros; les prix des détaillants sont de 25 à 50c. élevés pour le porc, et de ⅛ à ¼c. pour les autres articles provenant du porc.

EPICERIES.

Les prix suivants sont pour des petits lots:
CAFE RIO—
Prime, la livre.... 20
Good.... 19⅞
Fair.... 19⅛
Ordinary.... 17⅛
Common.... 15⅛
CAFE MEXICAIN—
Prime, la livre.... 20
Good.... 19⅞
Fair.... 19⅛
Low fair.... 19⅛
BEURRE—
Western Creamery—Extra.... 26
Extra firsts.... 24
Firsts.... 22
Western Dairy—Extra.... 17
Extra firsts.... 15
Firsts.... 13
Jobbing un peu plus élevé.
FROMAGE—
New York cream.... 12
Twins, full cream.... 10⅛
Young America, full cream.... 11⅛
Singles.... 11
Jobbing un peu plus élevé.
SEL—
De la Louisiane, City Coarse, la livre.... 75
City Fine.... 95
City Crushed.... 85
Rock Salt.... 3⅛
Pocket Salt, selon la grosseur.... 1½@ 5

GRAINE DE COTON ET SES PRODUITS.

Graine de coton—Ici $11 00 par ton.
Farine de graine de coton en dépôt $20 00 à 20 50 per short ton, pour l'exportation $22 00 à 22 25 f. o. b. per long ton.
Oil cake—$22 00 à 22 25 pour l'exportation f. o. b.
Huile de graine de coton (en gros ou pour l'expédition)—Prime crude 27 à 28c., raffinée per gallon 32 à 33c. jobbing 50c.
TOILE D'EMBALLAGE Prix des marchands—Il y a deux qualités de jute bagging sur le marché—
Eastern 2¼-pound 7½ à 7¾c. per yard, 2-pound 7 à 7¼, 1¾-pound 6⅞ à 6⅞. Western—2¼-pound 7⅛ à 7⅞ per yard, 2-pound 7 à 7¼, 1¾-pound 6⅛ à 6⅞c.
Twine—Jute 7⅛ à 7½ la livre; Hemp 6.
COTTON TIES—Arrow, 50 livres, 80 à 82½c.; steel arrow 45 livres 75 à 77½c.

FRUITS ET NOIX.

POMMES—
De l'Ouest par baril.... $3 00@ 3 50
Par boîte.... 40c.@60c.
ORANGES
De la Californie.... 2 50@ 2 75
De la Floride, par boîte.... 3 00@ 3 50
Par baril.... 4 75@ 5 25
De Messine et Palerme, par boîte.... 3 00@ 3 25
LIMONS
De Messine et Palerme par boîte.... 3 50@ 5 00
COCO—
Par 1000.... 20 00@21 00
Par baril, pièce.... 3½c.
ANANAS—
Par douzaine.... 75c@ 1 25
BANANES—
Par régime.... 1 25@ 1 75
GRAPES—
Par paniers de 9 livres.... 40c@50c.
RAISINS—
Par boîte.... 1 00@ 1 25
½ boîte.... 65c.
¼ boîte.... 40c.
PISTACHES—
Par livre.... 3 @3½c.
PECHES—
Par boîte de 1/3 de boisseau.... 1 25@ 1 50
POIRES LECOMPTE—
Par baril.... $3 50@ 4 00
PACANES—
De la Louisiane, par livre.... 4@20c.
Du Texas, par livre.... 3@5c.
FRAISES—
Par pinte.... 2@5c.
MELONS D'EAU—
Par 100.... 8 00@15 00
Jobbing un peu plus élevé que les prix ci-dessus.

PRODUITS DE LA CAMPAGNE.

(Nos cotes représentent le prix du gros au landing. Les marchands obtiennent 15 à 25c. de plus par baril et ¼ à ½c. par livre en lots.)
POMMES DE TERRE — De la Louisiane, nouvelles $2 00 à 2 50; de l'Ouest $1 70 à 1 80.
NOUVELLES PATATES DOUCES—Ordinaires par baril $1 50 à 1 60.
YAMS—$1 25 à 1 40.
OIGNONS—$2 25 à 2 50.
CHOUX—De l'Ouest par crate $2 00 à 2 50.
AIL—Italien $1 00; de la Louisiane 25c. à $1 00 par materne.
CHOUCROUTE—$9 00 à 10 00 le baril.
TOMATES—Par boîte de 1/3 de boisseau 10 à 20c. par caisse 30 à 40c.
HARICOTS—Choice Northern white 3⅛c.; Northern red kidney choice 4½ white kidney 3½; pois verts 2½; par boîte d'un boisseau $1 40 à 1 50.
COW PEAS—Clay $1 90; Mixed ——.
VOLAILLES—Les marchands en gros demandent de 15 à 25c. de plus que les prix suivants par douzaine de volaille, et 1 à 3c. de plus par douzaine d'œufs.
Grosses volailles de l'Ouest, la douzaine.... $3 50@ 4 00
Poulets.... 1 00@ 2 50
Canards.... 2 75@ 3 00
Oies.... 4 00@ 5 00
Dindes.... 10 00@12 00
Grosses volailles de la Louisiane, la douzaine.... $3 50@ 3 00
Poulets.... 1 00@ 3 00
Canards.... 2 25@ 2 75
Oies.... 4 00@ 5 00
Dindes.... 8 00@12 00
ŒUFS—De la Louisiane 11½ à 12c.; autres qualités 10½ à 11c.
SUIF—4¼c. la livre pour celui de la ville; 4½c. celui de la campagne.
CIRE D'ABEILLE—Prime yellow 23 à 24c. la livre.
LAINE—Burry 6½ à 8½c. la livre; Louisiane clear, coupe de printemps 10½ à 11c.; clear lake 11½ à 12c.
PEAUX AUX ABATTOIRS—70 livres et au-dessus 3c.; steer et peaux de vaches 30 à 70 livres 1⅜c.; kips 14 à 30 livres 3c.; peaux de veau 30c. pièce; grub sélection 1⅛c.
PEAUX DE LA CAMPAGNE—Green salted, wet salted 3c.; No 1 3c.; No 2 2c.; dry flint 6½; dry salted 3½c. la livre.
PELLETERIE—Otter 25c. à $5 00; castor 5 à 25c. pièce; raccoons 25c.
PEAUX—Chevreuil 22c. la livre; mouton 10 à 30c. pièce; chèvre 10 à 20c.
MOUSSE—Mêlée 1½ à 2¼c. la livre; grise 1½ à 1⅞c.; noire 2½ à 3c.
CORNES—Cornes de bœufs, prime, — à de pièce; cornes de vaches — à 1c.

MARCHANDISES DIVERSES.

NAVAL STORES—Les prix du gros sont comme suit. Au détail il faut payer 25 à 50c. de plus par baril. Pitch $1 75 à 1 90; goudron de charbon $4 50 à 5 00 le baril; goudron de pin $4 00 à ——. Résine selon la qualité $1 00 à $3 00. Essence de térébenthine 28. Jobbing 2c. de plus le gallon.
TONNELLERIE—
Barils de mélasse.... $1 15
Demi-barils de mélasse.... 70c.
Kegs.... 65c.
Boucauts de sucre.... —@—
Barils de sucre.... 35 @36⅛c.
Barils de riz.... 36⅛c.
Hogshead hoop poles.... —@—
Bbls poles, par 1000.... $15 00 par M
Hhd staves, par 1000.... —@—
Bbls staves.... $14 50@—— par M
Jobbing plus élevé.

CHARBON.

PITTSBURG—Par chaland 30 à —c. le baril; famille 50c. le baril, $5 00 le boucaut; car loads $5 00 à —— per ton.; anthracite $9 00 à 9 50 le ton.; bateaux 40c.; steamers $3 50 à 3 80 la tonne.
ALABAMA—Par baril Corona 45c.; Corona nut coal 35c.; splint coal 50c.; nut splint coal 40c.; Cahaba 45c.; steam coal sur chars $3 00 à 3 25 la ton.

VINS ET LIQUEURS.

Cognac—Barils— Par gallon
Otard, Dupuy & Co. vintage 1891.... $5 25
Otard, Dupuy & Co. vintage 1890.... 5 35
Otard, Dupuy & Co. vintage 1889.... 5 50
Otard, Dupuy & Co. vintage 1888.... 5 75
Otard, Dupuy & Co. vintage 1878.... 7 00
Otard, Dupuy & Co. vintage 1875.... 7 25
Otard, Dupuy & Co. vintage 1870.... 8 00
Otard, Dupuy & Co. vintage 1865.... 9 00
Otard, Dupuy & Co. vintage 1860.... 9 75
Otard, Dupuy & Co. vintage 1854.... 10 50
Californie de Lachman & Jacobi, 1887.... 3 00
Californie de Lachman & Jacobi, 1889.... 2 75

Caisses — Quarts. Pints.
Vintage 1802, Coeq Père & Fils.... $23 00 ——
Single grape 4 ans, Otard, Dupuy & Co.... 15 50 17 50
Double grape 8 ans, Otard, Dupuy & Co.... 16 50 18 50
Triple grape 12 ans, Otard, Dupuy & Co.... 19 00 20 00
Old pale, 16 ans, Otard, Dupuy & Co.... 19 00 21 00
Whiskey, Gin et Rum—
Pêche, vieux, le gallon.... 2 25@ 3 50
Pomme, le gallon.... 2 25@ 3 50
Burke's old Irish Whiskey, 12 quarts....@ 11 50
Dunville Old Irish Whisky, 12 quarts....@ 10 00
Burke's Old Scotch Whisky, 12 quarts....@ 12 00
Ouest.... 1 15¼@ 1 16
Bourbon.... 1 40@ 2 50
Seigle.... 1 50@ 3 50
Bosco, 117 deg proof....@ 4 50
Irlande, 117 deg proof....@ 4 50
Duffy's malt whisky, par caisse....@ 8 50
Genièvre—Du pays, de New-York ou de Philadelphie, par gallon.... 1 15@ 1 50
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par gallon....@ 3 75
Sir Robt. Burnett's Old Tom, par caisse....@ 10 00
David McArthur & Co.'s Old Tom Gin, par caisse.... 9 00@ 9 50
Holland, par caisse....@ 9 00
Rum de la Jamaïque, 115 deg. proof, par gallon....@ 4 50
Rum de Santa Cruz, 117 deg. proof....@ 4 25
Robert Peel Old Tom Gin en caisses de 12 quarts....@ 8 50
Rotterdam Green Boxes, 12 quarts, key brand....@ 7 00
Rotterdam Gin, Green Boxes, 12 quarts, anchor brand....@ 7 00
John De Kuyper & Son, Rotterdam, green cases de 12 bouteilles.... 10 50
Champagnes, Par Caisse—12 quarts. 24 pints
Mumm's Extra Dry.... $31 50 $33 50
Louis Roederer.... 31 50 33 50
Piper Heidsieck.... 27 50 29 50
Freminet & Fils, Chalons S. M. Extra Dry ginuine imported.... 21 00 23 00
Veuve Cliquot, Ponsardin, Brut, yellow label.... 34 00 36 00
Perrier Jouet, une caisse.... 30 00 32 00
Delbeck & Co's extra Dry, qts.... 29 50 31 50
Delbeck & Co's Delmonico, qts.... 28 00 30 00
Moet & Chandon, white seal, qts.... 29 00 31 00
Liqueurs, Marie, Brizard & Roger—
Anisette, 12 bouteilles qts, par caisse.... $17 75
Curaçao, 12 quart jugs superfine, caisse.... 17 75
Maraschino 12 bouteilles caisse.... 17 75
Punch au Cognac, 12 quarts, caisse.... 16 25
Punch au Cognac, 12 litres, caisse.... 16 25
Eau-de-Vie de Dantzick, 12 qts caisse.... 17 25
Assorted in 12 décanters, bouchons en verre caisse.... 19 90
Assorted in 12 quarts bouteilles caisse.... 17 25
Crème de Vanille, 12 qts bout., caisse.... 17 25
Cacao Vanille, 12 qts bout., caisse.... 17 25
Crème de Noyau, 12 qts bout., caisse.... 17 25
Pralines grillées à la Vanille, 12 quarts, caisse.... 17 25
Cacao chouva à la Vanille, 12 quarts, caisse.... 17 85
Green Menthe, 12 grandes bouteilles, caisse.... 16 50
Green Menthe, 24 short quart bottles caisse.... 25 50
Chartreuse jaune, 12 quarts.... 23 50
Chartreuse jaune, 24 pintes.... 25 50
Chartreuse verte, 12 quarts.... 28 00
Chartreuse verte, 24 pintes.... 30 00
Bénédictine, 12 quarts.... 20 25
Bénédictine, 12 pintes.... 11 50
Bénédictine, 24 pintes.... 22 50
Elixir O. vental, 12 quarts.... 8 00
Ales & Porter—Par douzaine de pintes—
McMullen's white label Bass Ale.... $1 70
McEwans' Ale.... 1 75
Bass & Co.'s E. & J. Burke's.... 1 75
Guinness Porter, E. & J. Burke's.... 1 70
Ginger Ale, Cantrell & Cochrane.... 1 45
Bitters—Par 12 quarts—
Fenet Branca.... $14 50
Lithauer Bitters.... 10 00
Bokers Bitters.... 12 00
Amer Picon.... 9 00
Malakoff Bitters.... 7 00
Peychaud Bitters, en caisse.... 12 00
Kummel, genuine, Hartwig Kantorowicz, Posen.... 11 00
Kummel, genuine, J. A. Gilka, Berlin.... 13 75
Absinthe, E. Pernod, 12 litres.... 17 00
Absinthe, A. Rigny, 12 litres.... 13 00
Kirsch, E. Pernod, 12 litres.... 18 25
Vermouth, Noilly Prat & Co, 12 litres.... 5 25
Vermouth, Martini Sola & Co, 12 litres.... 5 35
Muscat de Frontignan, imp., 12 litres.... 5 25
Russian Allash, 12 quarts.... 11 00
Californie—
Angelica, doux.... 55
Muscatel, doux.... 55
Port, doux.... 55
Clarets—
Cabernet, stock spécial.... 70
Zinfandel, No 1.... 45
Zinfandel, No 2.... 40
Vino Puro Bruto, choix italien.... 90
Vins blancs—
Sherry.... 55
Riesling.... 55
Sauternes de Rock.... 40
Vins de l'Ouest—
Port Bass Island Co.... 45
Catawba doux, Bass Island Co.... 45
Sherry, Madère, par Gallon—
Californie, L & J.... 85
Gonzales, Byas & Co.... $1 40
Pando.... 1 50
Ramirez, V.... 1 65
Fino.... 1 75
Montilla, very, very pale, dry and light.... 1 85
Ramirez, full pale, medium dry.... 2 00
Ramirez, O. P.... 2 25
Vino de Pasto, D. P. P.... 2 50
Manzanilla, very, very pale very dry and aromatic.... 2 75
Cabinet, O. P.... 3 00
Solera, very pale and full bodied.... 3 25
Ramirez, Oloroso, Nutty flavored.... 3 75
Superior Amontillado, very, very pale, medium dry.... 4 25
Very Old Amontillado, very, very pale, very fine and extra dry.... 5 50
12 bouteilles Madeira Pure.... 10 50
12 fancy jugs Sherry Amphorae.... 18 00
12 fancy jugs Madeira M.... 18 00
Bourgogne—Vins Rouges—par caisse— 12 quarts. 24 pintes
Macon.... $10 00 $11 00
Beaune.... 10 50 11 50
Moulin à vent.... 12 00
Pommard.... 13 00 14 00
Nuits.... 13 50 14 50
Volnay.... 15 00 16 00
Chambertin.... 16 00 17 00
Romanée.... 18 00 19 00
Clos de Vougeot.... 20 00 22 00
Vins Blancs—
Chablis.... 10 50 11 50
Montrachet.... 18 50 19 50
Rhine Wine, par caisse—
Peter Arnold Mumm, Frankfort, O.-M.
Bodenheimer 12 quarts.... $5 75
Niersteiner, 12 quarts.... 6 00
Zeltinger, 12 quarts.... 6 25
Laubenheimer, 12 quarts.... 6 50
Oppenheimer, 12 quarts.... 7 00
Hockheimer, 12 quarts.... 7 50
Erbacher 12 quarts.... 8 50
Rudesheimer, 1884, 12 quarts.... 10 00
Geisenheimer, 12 quarts.... 10 50
Marcobrunner, 12 quarts.... 12 00

QUINCAILLERIE.

Axes—"I cut keen, par douz.... $6 00@ 6 50
Hunt's axes, par douz.... 6 00@ 6 50
Crescent, par douz.... 5 25@ 5 75
Diamond axle grease, en boîtes, par gr.... 5 00@ 5 50
Scott's bellows, 28 to 42-inch, chacun.... 5 50@18 00
Trace chains, la paire.... 25@ 75
chains, ¼, 5-16 et ⅜, par livre.... 5⅛@ 7
Oxes A. B. & Co., H. B. No 2-0 @5, par douz.... 2 25@ 5 00
A. B. & Co., A. B. No 2-0@3, par douz.... 3 50@ 6 00
Lyndon B.C. No 4-0@2, par douz.... 3 65@ 6 00
Baldwin set 4-0 1, par douz.... 3 00@ 5 00
West La Dow cultivator, W lay by discs, chacun.... 56 00
Planet, Jr., cultivator, plain, chac.... 4 25
Planet, Jr., cultivator, horse hoe, chacun.... 6 25
Planet, Jr., cultivator, wheels, cha.... 1 25
Brent La Dow cultivator, chacun.... 40 00
Universal cultivator, chacun.... 24 00
Columbia cultivator, chacun.... 20 00
Brown riding cultivator, chacun.... 30 00
Brown walking cultivator, chacun.... 25 00
Monroe rotary harrows, Nos 1@3.... 17 50@25 00
Geddes' hinge harrows, 14@20 tooth.... 7 50@15 00
Pennington side harrows, chacun.... 3 50
A. B. & Co. side harrows, chacun.... 2 75
Expanding harrows, 11 tooth, chac.... 2 75
Deere's stalk cutter, No 1.... 30 00
Deere's stalk cutter, No 2.... 27 25
La Dow disc harrows.... 38 00
Deere disc harrows, No 1.... 30 00
Deere disc harrows, No 4.... 39 00
Hollow ware, skillets and lids.... 3⅛
Anvils.... 10@ 13
Bar iron, basis, per 100.... 1 40
Steel nails, 50@60 basis, keg.... 1 15
Wire nails, 50@60 basis, keg.... 1 50
I cut keen plows, pony x pts. list $5 75, less 35 per cent
I cut keen plows, A-O x pts. list $6 75, less 35 per cent
I cut keen plows, B-O x pts. list $7 50, less 35 per cent
I cut keen plows, C-O x pts. list $10 40, less 35 per cent
I cut keen plows D-O x pts. list $11 40, less 35 per cent
John Deere Plows—
A. B. & Co. steel plows, pony x pts, chacun.... 2 50
A. B. & Co. steel plows, A-O x pts, chacun.... 3 00
A. B. & Co. steel plows, B-O x pts, chacun.... 3 50
A. B. & Co. steel plows, C-O x pts chacun.... 6 00
A. B. & Co. cast plows, ½-S-K pony x pts, chacun.... 1 85
Texas Ranger series, steel and wood beam, 30 per cent from list.
Blue Board series, steel and wood beam, 20 per cent from list.
Pelican series, steel beams, 25 per cent from list
Oreole series, steel beams, 25 per cent from list
'Banner' Combined Corn and Cotton Planter, without roller, net.... 10 50@....
Roller, for same, net.... 1 00@....
Georgia stocks, single.... 75
Georgia stocks double.... 1 75
Farmers' pet double stocks.... 1 75
Rope, sisal, ½-inch and over, base.... 7
Rope, manila, ½-inch and over, base.... 9
Rope, cotton, 5-16 and ⅜-inch, base.... 10
Spades—Ames', A. B. & Co., crescent.... 5 50@10 50
Shovels—Ames', A. B. & Co., crescent.... 5 50@10 00
Barb wire, galvanized, per cwt....@ 2 50
Drop shot, tower, per bag.... 1 15
Buck shot, per bag.... 1 40
Dupont powder, small lots.... 3 25
Cane knives, par douz.... 5 00
Wheel barrows, par douz.... 12 50@21 00
Boat coal barrows, chacun.... 5 50@ 6 00
Allen c. c. meal distributer.... 30 00@....
Clarke's c. s. meal distributer.... 65 00@....
Black Oak Stoves, less 50 per cent off list.
Garland stoves, less 50 per cent off list.
Pennant stoves, less 50 per cent off list.
Challenge ice chests and Challenge refrigerators less 35 per cent from list.

MATERIAUX de CONSTRUCTION

Yard Spot Quotations.
Yellow pine, rough, per 1,000 feet—
Timber No 1, 10c per linear foo.... 10@ 15
Scantling No 1.... 12 00@....
No 2.... 10 50@11 00
1x12 boards, clear.... 14 00@....
1x12 log through.... 9 50@11 00
1x12 merchantable.... 8 00@ 9 00
1x12 box.... 5 00@ 7 00
Weather boards, stock, 1¼x6 and 7.... 12 50@13 50
Ceiling, stock, 1 in.... 7 00@....
Yellow pine, dressed—
Flooring, 1¼x3¼, clear.... 25 00@....
1¼x4¼ and 5¼, clear face.... 18 00@....
Weather boards, No 1.... 13 00@14 00
Ceiling, clear face.... 15 00@16 00
Cypress—
Piling, per lineal foot.... 15@ 17
Rough boards, choice and prime.... 20 00@22 50
Merchantable.... 12 00@14 00
Pecky, 1, 2, 3, and 4x6.... 9 00@....
Box.... 9 00@11 00
Mahogany timber, per ton.... 50 00@65 00
S. cedar timber, per ton.... 50 00@75 00
Walnut timber—Il n'y en a pas sur le marché.
Oak lumber, per 1000.... 27 50@30 00
Shingles—16, 18 and 20 inch., sawed and split.... 1 50@ 2 50
Laths, per 1000.... 1 75@ 2 50
Alabama lime.... 90@ 1 00
Cement, domestic.... 1 50@ 1 75
Cement, imported.... 2 40@ 3 00
Slate.... 5 00@ 7 50
Brick, Lake and I. C. R. R.... 9 50@10 00
Brick, paving.... 10 00@11 00
Brick, ordinary.... 7 50@ 8 00
Sand.... 30@ 35
Shells, small....@ 35
Plaster, calcined.... 1 85@....
Fire brick, American, per 1000.... 25 00@....
Fire brick, English, per 1000.... 37 50@....
Shells, large.... 1 25@ 1 50
Fire clay, per barrel.... 1 65@....
Lake fire clay.... 50@....
Sewer pipe, per foot.... 10@ 30
Chimney flue linings, per foot.... 15@ 30

MARCHE AUX BESTIAUX.

Bœufs—Choice corn fed, par livre, gross.... 2¾@ 2¾
Common grass fed.... 2 @ 2⅛
Mississippi, Alabama, etc., choix, par livre.... 2 @ 2¼
Vaches communes et vieilles, par tête.... $10 00 @12 00
Veaux—1re qualité, par tête.... 7 00 @10 00
2me qualité.... 5 00 @ 7 00
Veaux de choix.... 5 00 @ 7 00
Commune.... 3 00 @ 5 00
Porcs—Good fat Western, par livre gross.... 5⅛@ 6
Common.... 4⅛@ 5
Fair Ouachita.... 3⅞@ 4½
Moutons—Choice, par tête.... 2 00 @ 3 00
Fair, par tête.... 1 00 @ 2 00
Vaches laitières—1re qualité, par tête.... 20 00 @30 00
2me qualité par tête.... 12 50 @15 00

CHEVAUX ET MULETS.

Chevaux communs.... $ 80@125
Bons chevaux de trait.... 125@150
Chevaux de selle et de voiture.... 225@400
Mulets pour habitations sucrières.... 140@185
Mulets, qualité moyenne.... 140@160
Mulets pour coton.... 75@100
Mulets communs.... 40@ 75
Bons mulets de ville.... 200@225

PAR'OIDIUM
(Pas poison!)

Merveilleux remède pour toutes maladies de la vigne et des arbres fruitiers.

Puissant destructeur des poux des bestiaux ainsi que des insectes et des vers qui ravagent les jardins et les champs.

Le Par'oidium Extract, est un désinfectant sans rival, détruisant les punaises, les coquerelles et leurs œufs, les fourmis, etc., etc.

Une boîte d'échantillon expédiée franco, contre l'envoi de 30 cents à M. F. C. Boucher Saint Paul, Minnesota.

Agents demandés partout.
11avril— 3m

VAPEURS.

Mandeville, Lewisburg et Madisonville.

LE STEAMER NEW CAMELIA

Commençant le 1er Mai 1894.

Partira de MILNEBURG à l'arrivée des trains du Dépôt Pontchartrain, à la tête de la rue Champs Elysées:

Tous les jours (excepté les dimanches et mercredis) à l'arrivée du train de 4 heures P. M.

Au retour, quittera Madisonville tous les jours à 5 heures A. M.

L'eau et le temps le permettant.

EXCURSIONS:

Mandeville, Lewisburg, Madisonville et Old Landing, les Dimanches et Mercredi par le train de 8 h. A. M.

Frêt reçu tous les jours à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville, à la tête de la rue [illegible].

W. G. COYLE & CIE., Agent
30avril— No 47 rue Carondelet.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE

Entre New-York et le Havre, Et entre New-York et Alexandrie, Egypte, via Paris, (valable 60 jours).

1re classe, $160. 2me classe $116.

Les magnifiques navires de cette ligne favorite partiront comme suit:

LA NORMANDIE, Poirot, samedi, 4 août
LA NAVARRE, de Kersabiec, samedi, 11 août
LA CHAMPAGNE, Laurent, samedi, 18 août.

Prix du passage pour le Havre.

Vin compris dans toutes les classes.

Première cabine.... $80 et $100 et au-dessus, selon les accommodations.
Deuxième classe.... $60

Entrepont, $24 50, avec aménagement supérieur comprenant vin, literie et ustensiles.

Billets, aller et retour, à prix réduits.

EMMANUEL E. PREVOST, Agent général du Sud, 45 rue Baronne.

CROMWELL STEAMSHIP CO.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT
Steamers:

NEW ORLEANS.... Mercredi, 8 août.
HUDSON.... Mercredi, 15 août.
KNICKERBOCKER.... Mercredi, 22 août.

Partiront de leur quai à 8 a. m. au pied de la rue Toulouse.

Assurance de Marine sur Cargaison au Quart pour Cent.

Taux et Connaissements Directs donnés pour tous les Points de la Nouvelle Angleterre et de l'Etranger.

Les agréments pour passagers ne peuvent être surpassés.

Pour fret ou passage s'adresser ALFRED MOULTON & CO.
4 mars—1 an Rue Carondelet No 41

PATENTS
CAVEATS, TRADE MARKS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free.

Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. $3 a year. Sample copies sent free.

Building Edition, monthly, $2.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in colors, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.

ASSURANCES.

ETAT ANNUEL
— DE LA —
Compagnie d'Assurances
TEUTONIA.

Conformément aux dispositions de sa charte cette compagnie publie l'état suivant de ses affaires pour l'année finissant le 31 décembre 1893.

Primes reçues—
Sur risques de feu.... $415,991 00
Sur risques de mer.... 26,411 52
Sur risques de rivière.... 15,481 39
$457,883 91
Ajouté, primes non expirées pour 1892.... 115,389 54
$573,273 45
A déduire—
Pertes de feu payées $153,349 83
Pertes de mer payées 18,684 39
Pertes de rivière payées 1,263 88
Réassurances 52,828 75
Commissions 53,861 90
Primes remises 79,240 12
Taxes et licences 8,060 34
Dépenses générales et dépenses d'agence, moins l'intérêt 2?,247 56
Profits et pertes 4,001 25— 395,538 02
$177,735 43
Réservé pour primes non expirées, 31 décembre 1893...$126,140 93
Réservé pour pertes non ajustées 24,460 00
Dix pour cent de dividende sur le fonds capital pour l'année 25,000 00
Surplus 2,134 50— 177,735 43

ACTIF.
Comptant en main.... $ 69,734 79
$130,000 consolidés d'Etat de la Louisiane.... 126,750 00
$62,000 bons 4 pour cent de la ville de la Nlle-Orléans.... 62,620 00
$61,000 bons de ville consolidés de la Nlle-Orléans, Crossman.... 63,287 50
25,000 bons 4 pour cent des Etats-Unis.... 28,625 00
$10,200 bons de première hypothèque du Canal and Claiborne Street Railroad.... 11,016 00
Actions diverses.... 1,350 00
Meubles de bureaux.... 1,000 00
Propriétés foncières.... 40,562 50
Prêts sur hypothèque.... 26,250 00
Prêts sur gages.... 5,000 00
Primes en cours de collection.... 39,635 23
Dus des agents et billets à primes.... 19,879 41
$495,710 43

PASSIF.
Fonds capital.... $250,000 00
Fonds de réserve.... 80,000 00
Réservé pour primes non expirées.... 126,140 93
Dividendes non payés.... 475 00
Pertes non ajustées et non payées.... 24,460 00
Dividende payable le 15 janvier 1894.... 12,500 00
Surplus.... 2,134 50
$495,710 43

L'état ci-dessus est une copie vraie et correcte transcrite des livres de la compagnie.

ALBERT P. NOLL, Président.
GEORGE MEYER, Secrétaire pro tem.
H. R. GOGREVE, Vice-Président.

Assermenté et souscrit pardevant le soussigné notaire de la Nouvelle-Orléans, ce 12me jour de janvier 1894.

SAM. FLOWER Notaire Public

A une assemblée du Bureau des Directeurs de cette compagnie, tenue le 11 courant, il a été résolu de payer sur demande un second intérêt dividende semestriel de CINQ POUR CENT sur le fonds capital, faisant dix pour cent pour l'année 1893.

DIRECTEURS.

H. Buddig, Joseph Buhler, J. B. Camors, M. Frank, R. Frotscher, C. B. Fisher, H. R. Gogreve, S. Hyman, F. Jancke, Julius Keiffer, J. H. Keller, H. F. Klumpp, Isaac Levy, C. H. Miller, Nich. Miller, Albert P. Noll, Frank Roder, J. E. Rengstorff, Louis Rush, Wm. B. Schmidt, H. Schulze, J. G. Spor, C. H. Schenck, Hy Wellmann. 19 jan—

FEUILLETON.

No 20 Commencé le 14 juillet 1894.

LES DRAMES DE LA PAIX.

Pantalon Rouge.

—PAR—

JULES MARY.

DEUXIEME PARTIE.

UNE AME D'ENFANT.

I

(Suite).

—Et tu est de l'école de la Weinstrasse?

—Oui, avec mes frères, les fils de Mücke, le marchand de draps.

—Et moi, je m'appelle Hans Schüler. J'étais instituteur en Alsace, au moment de la guerre. Je suis vieux, infirme, et j'ai dû venir ici retrouver ma sœur, mariée à un brasseur de Munich.

Veux-tu ne pas oublier mon nom? Je tâcherai de te revoir. Je suis libre de toutes mes journées et je pourrais de temps en temps venir t'attendre sur le banc de la Fontaine, à la Marienplatz....

Toujours très étonné, Kilian répliqua:

—Mais pourquoi vous déranger, monsieur Hans Schüler? Vous ne me connaissez pas. Je ne suis qu'un étranger pour vous....

—Non, non, ne dis pas cela, fit vivement le vieux maître d'école en portant les doigts à ses yeux mouillés de larmes, ne dis pas cela.... Si tu es Français, moi je suis d'Alsace, et je ne puis pas être un étranger pour toi, pas plus que tu ne peux être un étranger pour moi... Et vois-tu, écoute....

Il baissa la voix, regarda autour de lui comme pour s'assurer que personne ne l'écoutait.

Puis, avec tristesse:

—On me traite souvent comme toi, mon enfant. Et le mari de ma sœur, quand il est ivre, m'appelle aussi sale Français.

L'enfant réfléchit.

Ses beaux yeux bleus ne quittaient plus le visage de Schüler.

Il venait de sentir confusément qu'un lien se formait entre sa vie et celle de ce vieillard, entre leurs âmes.

Il dit, gentiment:

—Oui, je veux bien, monsieur Hans Schüler.... quand je sortirai de l'école, je passerai par la Fontaine...... Et si je vous y trouve cela me fera plaisir, oui, beaucoup de plaisir......

—Oh! tu m'y trouveras, mon enfant, sois-en sûr.... Au revoir!

—Au revoir, monsieur Hans Schüler.

Timidement, avec une grâce infinie, Kilian tendit son front.

Le vieillard releva un peu les cheveux pour contempler ce front rayonnant d'intelligence, ces beaux yeux pleins de douceur, cet air à la fois candide et résolu.

Il murmura:

—Est-ce qu'ils auraient appris à ce fils à détester sa Mère?

Lentement, ses lèvres flétries et tremblantes s'abaissèrent sur les boucles brunes soyeuses.

Et à la caresse paternelle de ce baiser, Kilian resta tout interdit.

Mais il avait peur d'être grondé s'il s'attardait encore.

Il partit, courant très vite pour regagner le temps perdu.

Et debout, au milieu de la Marienplatz, les deux mains fortement appuyées sur le bec de sa grosse canne, le vieux Hans Schüler le regarda courir, aussi longtemps qu'il le put voir.

On l'avait appelé Kilian et il portait le nom de l'homme chez lequel il vivait, le petit Robert, le fils de Marthe, l'enfant que nous avons vu endormi dans son berceau bleu, et pour la première fois reconnaissant sa mère et lui souriant, sous les balles et les obus de la journée maudite de Bazeilles!

Comment se trouvait-il à Munich?

La cantinière de Wesel l'avait recueilli, on s'en souvient, lorsque le pauvre Darnetal, atteint du typhus, avait été envoyé à l'hôpital militaire. Elle l'avait soigné. Elle l'avait aimé.

Puis, Darnetal, avait été envoyé à Dusseldorf, enfermé avec les fous. En même temps Catherine Mücke apprenait que son mari, le musicien, ne jouerait plus du fifre en tête de son régiment, à côté des petits tambours étroits, il était mort de la dyssenterie quelque temps avant la capitulation de Paris.

Elle avait dû céder sa cantine, et comme elle avait à Munich un frère de son mari, elle vint vivre à Munich, servante. Elle ne tarda pas à mourir. Elle n'avait point d'enfants. Ce fut le beau-frère qui prit à sa charge, pour le nourrir avec ses fils, celui qu'on avait appelé Kilian,—il fallait bien lui donner un nom.

Il y avait six garçons dans la famille.

Kilian ne fut point trop malheureux.

Certes, on lui reprocha bien des fois de n'être qu'un étranger. On lui dit bien souvent que le pain qu'il mangeait lui était donné par charité. On lui fit comprendre que s'il n'avait été recueilli par Catherine et par le père Mücke, il vagabonderait sans doute au hasard des grands chemins, mendiant pour vivre, livré peut-être à tous les vices.

Cela avait imprimé à sa physionomie un caractère de gravité précoce, et bien qu'il fût gai naturellement, et confiant, et expansif, cela lui avait donné un visage rêveur, presque triste.

Mais, en somme, il vivait assez tranquille.

La maison de Mücke était calme; la mère était morte en donnant naissance à son sixième enfant; elle n'avait pas connu le nouveau venu qui venait partager la soupe des autres; des amis s'étaient bien moqués de Mücke et de sa charité, car il n'était pas riche; mais le gros homme, fort buveur de bière, tonneau à bière quand il sortait du lit, tonneau de bière quand il y rentrait, l'un des plus assidus clients de la Brasserie royale et le chef de la révolution de la bière qui avait organisé une véritable émeute en 1844 parce que le bock avait augmenté d'un kreutzer, le gros Mücke répondait à ces plaisanteries en tirant d'énormes bouffées de sa pipe de porcelaine et en disant:

—Il ne coûte pas cher à nourrir et ça fera un soldat de plus à l'Allemagne!

"Bonne chance, petit!" avait dit l'officier français moribond dans la Maison blanche de Bazeilles.

Et Darnetal, au milieu des balles, les mouches bourdonnantes de la forêt de Compiègne, n'avait-il pas prédit l'avenir aussi:

"Tu seras soldat plus tard, on te mentira à ton enfance."

Et, en effet, toutes les leçons qu'il recevait préparaient son âme à aimer l'empire allemand et à servir le Vaterland! Tout ce qu'il voyait était fait pour surexciter sa fierté de fils de l'Allemagne et tout ce qu'il entendait pour éveiller sa haine contre la France.....

Le lendemain du jour où il rencontra le vieux Hans Schüler, il y eut, à l'école, une leçon de géographie, et le hasard voulut que ce fût, ce jour-là, une leçon patriotique.

Il y était appris aux enfants que l'Alsace et la Lorraine ayant toujours été allemandes c'était justice qu'elles eussent été ravies à la nation française pour être rendues à l'Allemagne.

Mais cela, c'était le passé.

Et aux enfants qui représentent l'avenir, c'est surtout de l'avenir qu'il faut parler, tout en leur enseignant les leçons du passé.

On leur disait que plus tard, lorsque l'Empire aurait regagné ses frontières naturelles, il posséderait toutes les provinces qui lui reviennent de droit, la Suisse, la Belgique, le Luxembourg et le Danemark.

Alors il ne demanderait plus rien et ne ferait plus la guerre.

Et la leçon de géographie patriotique se termina par une leçon de chant dans laquelle le maître passa en revue les strophes guerrières où hurlent les cris de carnage et de haine contre la France.

Kilian, comme les autres, apprenait tout cela.

On formait à l'aversion et au mensonge ce cerveau d'enfant facile à recevoir toutes les empreintes. Comment eût-il distingué la vérité et quelle voix supérieure lui eût crié de s'arrêter sur la pente sacrilège où il descendait?

Et lorsqu'il entendait dire tant de mal de la France, lorsqu'il la voyait honnie et méprisée, écrasée sous les pieds et souillée d'injures, lorsqu'on lui faisait le récit de ces défaites sans nom, lorsqu'on lui représentait ce peuple comme avili et débauché, mis par tous les autres peuples au ban de la civilisation, comment n'eût-il pas considéré comme une insulte d'être traité de Français! Et comment n'eût-il pas rougi lorsqu'on lui reprochait d'être né dans ce pays d'opprobre et de honte, d'où l'aigle allemand s'était envolé, repu, sa curée faite?

Et pourtant, chose singulière, le lendemain de la rencontre de Hans Schüler, il lui sembla, au pauvre enfant isolé, que c'était la première fois qu'il entendait ces étranges leçons, ces chants haineux. Il ne les percevait point comme jadis.

Chaque fois que le maître d'école s'adressa à lui particulièrement, ou seulement qu'il en eut l'air, tournant la tête de son côté, Kilian se demanda si ce n'était pas à cause de lui, si petit, si humble pourtant, qu'on récitait toutes ces choses haineuses.

Il considéra cela comme une injustice qu'on lui faisait, se disant avec une instinctive délicatesse qu'on aurait dû adoucir devant lui et à cause de lui beaucoup de ces expressions qui dépeignaient, comme en pleine barbarie, l'aversion d'une race contre une autre race.

Et sans savoir pourquoi, sans beaucoup réfléchir assurément, il en conçut de la rancune, pour la première fois, contre le maître et contre les élèves.

Alors, il essaya de penser à autre chose, de s'isoler, de se rappeler la figure maigre et douce de Schüler.

Il avait dit, le vieux, qu'il était de la Haute Alsace, et qu'il avait, avant la fameuse guerre, une école à diriger, lui aussi, et des petits enfants, des petits Français, à élever....

Est-ce que Schüler avait ainsi parlé de la France à ces enfants?

Et Kilian rêvait, emporté par son imagination, sentant confusément qu'il se trouvait dans une situation fausse, qu'il y avait quelque chose entre lui et ces petits qui écoutaient le maître.

Quoi? qu'y avait-il? Il ne savait pas! Ils étaient Allemands. Il était Français.... Mais il y avait autre chose, car cela ne suffisait pas. Le hasard l'avait fait naître chez l'ennemi,—en France,—mais ne deviendrait-il pas bon Allemand comme les autres? Est-ce qu'il n'était pas, comme les autres, un élève studieux? Et puisque c'étaient des Allemands qui le nourrissaient et qui l'élevaient, est-ce qu'il ne combattrait pas pour son pays d'adoption, plus tard, si l'occasion s'en présentait comme on le laissait si souvent entendre?

Combattre!......contre, qui?......

Contre cette nation qu'on lui apprenait à haïr...... et de laquelle, pourtant, il faisait partie....... malgré tout...... malgré les efforts qu'il ferait pour l'oublier....

Il était tout étonné, si jeune! de ces graves réflexions et il s'y perdait. Il n'avait personne pour guider son esprit.

Et il ferma les yeux, fatigué, sa tête pâle, très fine, sur sa main droite, très loin de ce qu'on disait autour de lui.

Le maître d'école dut l'appeler par deux fois:

—Kilian!... Kilian Mücke!

Ses camarades voisins le poussèrent.

Il parut très étonné. Il se réveillait, en apparence.

On rit. Le maître imposa silence.

—Kilian, chantez-moi le *Bundeslied*.

Le petit Robert se leva......Il n'obéit pas tout d'abord.... Pourquoi lui demandait-on cela?.... Cela lui semblait une nouvelle injustice, à présent.... Et il n'osait.... Il avait le cœur gros, sans savoir.

—Vous ne m'avez pas entendu? dit le maître.

—Je vous prie de m'excuser, monsieur. J'ai entendu.

—Alors, commencez.

Et pour lui donner le ton, il chanta le premier vers.

L'enfant, d'une voix tremblante, continua:

"Bondissez sur tous ces Français comme une mer sans rivages.... Faites blanchir de leurs ossements tous les champs et tous les lieux...... Livrez aux poissons ceux que les renards et les corbeaux auront dédaignés......

"Arrêtez le Rhin en construisant des digues avec leurs cadavres...."

L'enfant se tut.

Sa voix s'était mouillée de larmes.

—Qu'est-ce que vous avez, Kilian Mücke?

—Rien, monsieur, dit le petit en étranglant des sanglots dans sa gorge.

—Eh bien, achevez....

Mais Kilian se taisait; il n'alla pas plus loin.

Est-ce que le maître d'école comprit? Peut-être!

En tous cas, il ne le punit point. Et il haussa les épaules, seulement.

La classe continua et Kilian se replongea dans son rêve.

Lorsque l'école fut terminée, tout de suite il pensa au vieillard qu'il avait aperçu la veille, là-bas, au coin de la rue Sendlinger et de la Marienplatz.

Il avait besoin de revoir sa douce et sérieuse figure, pour effacer sans doute toutes les impressions mauvaises qui venaient de passer en son esprit.

Quelques mots du vieillard le calmeraient.

Et il comptait aussi lui adresser des questions.

Ah! comme il allait être heureux de le revoir!....

Il prit sa place dans les rangs.

Et le long des trottoirs de la Weinstrasse, il regardait, déjà, en se hâtant, pour apercevoir, du plus loin qu'il pourrait, la Fontaine aux Poissons.

C'était là que le vieux avait promis qu'il serait et qu'il l'attendrait.

Mais c'était encore trop loin, on ne pouvait pas voir.

—N'allez donc pas si vite, Kilian, fit le sous-maître. En général, Kilian, vous êtes le dernier à sortir de classe, comme vous êtes toujours le premier à y entrer.... Et aujourd'hui, Kilian, il m'a semblé que vous ne teniez pas en place....

L'enfant, énervé, ne répondit pas.

—Voulez-vous prendre le pas, comme vos camarades?

L'enfant obéit.

Mais, sur la Marienplatz, il eut une déconvenue cruelle.

Hans Schüler n'était pas sur son banc....

Hans Schüler avait manqué à sa parole.

Le soir, dans le lit qu'il occupait avec deux des fils de Mücke, Kilian, quand les autres furent endormis.

Il ne s'endormit que lorsqu'il se fut dit que le lendemain sans doute il rencontrerait l'Alsacien.

Aussi, le lendemain, quelle attente dans la journée entière!

Mais le soir, personne près de la Fontaine aux Poissons.

—Ce sera pour demain, se dit-il de nouveau.

Mais le lendemain encore, personne...

Robert, alors soupira et crut que le vieux ne reparaîtrait plus.

II

Huit jours après seulement le banc de la Fontaine fut occupé.

Le cœur de Kilian tressaillit d'aise.

C'était bien le vieux Hans Schüler. De loin, il le reconnaissait, penché sur ses mains qui reposaient sur sa canne.

Il avait les regards tournés vers la Weinstrasse et sans doute il guettait la sortie des élèves en pensant à Kilian Mücke.

Lorsque l'enfant put quitter ses camarades il courut au vieillard.

—Bonjour, monsieur Hans Schüler.

—Bonjour, mon enfant, tu ne m'as donc pas oublié?

—Non, monsieur Hans Schüler, et j'ai été tout triste, ces temps-ci, en voyant que vous n'étiez pas sur votre banc....

—J'ai été malade, Kilian, sans cela...

Et le vieillard passa doucement sa longue main ridée sur les boucles soyeuses de Kilian. Il lui souriait.

Alors, ils causèrent longuement.

Le vieillard voulait entrer peu à peu dans l'intimité de l'enfant, connaître de sa vie tout ce qui serait possible, attiré vers lui par une sympathie subite, irrésistible.

—Ainsi, tu es orphelin?

—Je ne sais pas, monsieur Hans Schüler. Tout ce que le soldat qui m'a apporté sur son sac en 1870 a raconté, c'est qu'il m'avait trouvé dans un bois auprès de ma mère mourante.

—C'était un brave homme, ce soldat.

—Oui, j'ai pensé à lui bien souvent. J'aurais bien voulu le connaître. Je ne le connaîtrai pas.

—Pourquoi?

—M. Mücke m'a dit qu'il est mort.

—Il y a longtemps?

—Oui, des années, à ce qu'il paraît.

—Pauvre petit!

—Vous le plaignez, monsieur Hans Schüler?

—Non, c'est toi que je plains.

—Je ne suis pas malheureux, monsieur Schüler.

Le vieux maître d'école le considéra longuement.

On eût dit que ce simple mot de l'enfant le faisait réfléchir.

Kilian n'était pas malheureux. Il se laissait aller doucement à la vie qui lui était faite. Il n'avait pas encore l'âge où son intelligence plus développée lui dirait qu'une autre nation la réclamerait, comme un de ses enfants. Pas de regrets. Et plus tard, lorsque cet âge viendrait, qui sait même s'il en aurait de ces regrets? qui sait si, autour de lui, Kilian ne se serait pas créé des alliances, des affections, qui remplaceraient la famille inconnue, et si vraiment ce pays qui l'avait adopté ne serait pas devenu le véritable pays de son cœur?

Dès lors, pourquoi essayer d'enrayer le cours ordinaire de ces événements?

Il n'était pas malheureux, l'enfant!

Pourquoi Hans Schüler éveillerait-il le soupçon dans cet âme, l'hésitation, le désir d'apprendre, et par conséquent la condamnerait-il au malheur?

En avait-il le droit? Kilian n'était rien pour lui!

—Oui, oui, murmura le vieillard, cela vaut mieux évidemment.

Kilian, surpris de l'entendre parler seul, demandait:

—Que dites-vous, monsieur Hans Schüler?

—Je répondais à une pensée qui m'importune.

Il ne voulut pas s'expliquer davantage.

Il y eut un moment de silence.

Après quoi?

A continuer.